

Premières rencontres avec Jésus

À la piscine de Siloé :

Cette piscine était célèbre chez les juifs, car elle était productrice de miracles. Chaque année, un ange de Dieu venait agiter les eaux qui pouvaient alors guérir les malades. Aussi les gens qui connaissaient la période propice se rendaient au bord de la piscine pour se jeter dans les eaux bouillonnantes et en ressortir guéris. Comme la date n'était pas aussi sûre que le mouvement des planètes, cette piscine était en permanence occupée par les malades, attentifs au moindre frémissement de l'eau. Comme il n'était pas dit combien de personnes allaient pouvoir bénéficier du miracle, et combien de temps l'ange allait agiter les eaux, il fallait être prêt à tout moment à se jeter dans l'onde miraculeuse.

Jésus connaissait l'endroit qui attestait de la présence divine et servait aux apôtres pour les baptêmes de conversion. Il se présente sur les lieux, comme une façon de cautionner l'action miraculeuse de Dieu. Il observe tous ces malades en attente et s'attendrit sur toutes ces souffrances. Comme partout en Palestine, il constate la gravité des infirmités, paralysés ou recouverts d'ulcères, aveugles ou infirmes aux membres difformes. Mais il avise tout spécialement un pauvre malade qui gisait dans son coin, reclus et abandonné. C'est vers lui qu'il se dirige :

- Mon ami, depuis combien de temps es-tu là ?
- Trente-huit ans, Rabbi.
- Et depuis tout ce temps, tu n'as pas été guéri dans les eaux de cette piscine ?
- Non, Rabbi, je suis bien seul, et lorsque les eaux s'agitent, personne ne vient me transporter dans la piscine, car je ne peux me déplacer par mes propres moyens.

Comme le dit la Vierge aux apparitions de Pontmain, Jésus « se laisse toucher ». Il a pitié de cet homme abandonné à sa souffrance.

- Va, mon ami, prends tes affaires et va en paix, tu es guéri.

En effet, l'homme stupéfait se relève et s'en va en remerciant son sauveur. L'évangile dit que les scribes et les pharisiens se sont précipités pour faire leur enquête :

- On te connaît, tu étais infirme. Que t'est-il arrivé ?
- C'est cet homme, là-bas, à la piscine. Il m'a parlé et il m'a guéri.
- Parle ! quel pouvoir magique a-t-il utilisé sur toi ?
- Je ne sais pas ! je ne le connais pas ! Il m'a guéri, c'est tout !

Chacun est donc reparti de son côté. Jésus n'a rien demandé à cet homme pour prix de sa guérison. Il s'est attendri sur sa souffrance et pris la décision de le

soulager. L'acte est absolument gratuit. Pas de reproche, pas d'engagement pour l'avenir. Voilà la tendresse de Jésus. Une simple relation d'amitié. Lui qui voyait dans le cœur de chacun, il a certainement trouvé des raisons d'agir pour cet homme plutôt que sur tous les autres malades présents.

Faut-il crier à la discrimination, relever une injustice ? Pourquoi lui et pas les autres ?

Les ennemis de Jésus l'avaient bien compris, qui soulevaient des polémiques sur chaque action de ce « prophète auto-proclamé », cet usurpateur qui venait jeter le trouble dans l'organisation traditionnelle de la pratique religieuse juive.

- Il agit le jour du sabbat, lui autant que ses disciples.
- Par quelle autorité se permet-il de faire des miracles ?
- Pourquoi s'occupe-t-il de ces pauvres malheureux au lieu d'encourager les « gardiens du temple », ceux qui observent scrupuleusement la Loi.
- Il ose remettre en question certaines traditions juives, c'est donc un ennemi de la Loi, donc de Dieu.

On s'agite, on polémique, on insulte, on complotte contre Jésus. Lui passe son chemin. Il est sur une autre dimension.

La mission ultime et exclusive de Jésus, c'est d'annoncer le Royaume de Dieu. Il est « aux ordres de son Père » pour proclamer et faire découvrir le vrai visage de Dieu. Le projet divin n'est pas une simple observance religieuse, une obéissance aveugle à un maître tout-puissant qui, comme Jupiter, manie la foudre et le tonnerre. Jésus vient témoigner de l'amour infini du Père pour ses créatures. Il s'agit d'un contrat avec l'humanité entière, avec chacun d'entre nous qui, par la foi, peut accéder au bonheur infini de l'intimité avec Dieu.

Jésus ne vient pas pour juger, pour séparer les bons des méchants, pour punir, enfermer, exclure. Il vient en ami, Lui, égal du Père, le Tout-Puissant, il vient nous proposer cette amitié gratuite, pour que chacun d'entre nous puisse entrer dans son Royaume d'amour. Ce ne sont pas des promesses qui « n'engagent que ceux qui les écoutent ». Ce ne sont pas des promesses pour plus tard. C'est ici et maintenant que je peux expérimenter ce bonheur infini.

Alors Jésus donne des preuves, on pourrait dire des gages de son engagement. Partout où il rencontre la souffrance, physique et morale, il guérit, il redresse ce qui est tordu, il montre le chemin du salut. « Va, ta foi t'a guéri ! ». Le moindre signe de reconnaissance en retour trouve une réponse à la mesure de l'attente.

Lorsque je m'impatiente devant le temps qui passe et ce que j'appellerai le silence de Dieu, je pense à cet infirme au bord de la piscine de Siloé qui a attendu trente-huit ans avant que Jésus ne vienne pour le secourir. Jésus a-t-il vraiment récompensé son attente ? Cet homme était là, au bord de la piscine, résigné, mais toujours présent. Peut-être qu'au début, il avait encore les forces nécessaires pour se trainer jusqu'à Siloé, mais avec le temps, la maladie a

progressé, et ce pauvre infirme n'avait plus que sa petite voix plaintive pour demander de l'aide, sans succès. Jésus ne prend pas le temps de mesurer les mérites de chacun. Il possède une intuition spontanée des situations. Cet homme était là, emprisonné dans sa souffrance. C'est le coup de cœur, la réponse gratuite, l'expression spontanée de la bonté de Jésus.

C'est difficile de ne pas demander des comptes à Dieu. C'est l'attitude que nous avons chaque jour avec nos proches et nos amis :

- Comment, après tout ce que j'ai fait pour lui, voilà comment il me remercie !

Je pense à cette anecdote retranscrite par René Laurentin dans sa vie de Bernadette de Lourdes. Dans son couvent de Nevers, Bernadette se conduisait simplement comme les autres sœurs. Son humilité lui avait même attiré cette réflexion d'une novice présente ce jour-là à son arrivée au couvent :

- Alors, Bernadette, ce n'est que ça !
- Oui, ma sœur, répondit-elle simplement, ce n'est que ça !

Plus tard, c'est la maîtresse des novices, une religieuse expérimentée qui pensait pouvoir revendiquer quelque mérite à sa situation :

- Comment se fait-il que la Sainte Vierge ait choisi d'apparaître à cet enfant inculte, ne sachant même pas son catéchisme, alors que cela fait des années que j'observe la Règle de mon ordre et que j'ai formé de nombreuses religieuses. Pourquoi n'a-t-elle pas pensé à moi ?

J'accueille ces réflexions avec le sourire. Surtout ne pas juger cette religieuse « modèle ». Nous avons tous le réflexe d'attendre le bénéfice de nos efforts. Quand nous offrons un cadeau, nous attendons spontanément un signe de gratitude, comme le salaire de notre effort charitable.

Jésus nous donne la Vie en permanence, mais nous n'y pensons même pas, ingrats que nous sommes. Dieu le sait, il nous regarde avec un sourire bienveillant et nous attend patiemment au tournant. La maîtresse des novices de Nevers a dû se présenter à son Seigneur, et celui-ci l'a accueillie sans reproche. Alors, elle a tout compris, immergée dans l'amour divin, infini, bienfaisant, omniscient.